

Au cours des mois et des semaines qui ont précédé l'ouverture de la réunion d'Ottawa, voyant tour à tour plusieurs têtes d'affiche traditionnelles de la scène internationale tomber au combat lors d'élections, et se dessiner par le fait même de nombreux problèmes pour le Sommet de M. Trudeau, la diplomatie canadienne dut rivaliser d'ingéniosité pour faire marche-arrière et tempérer tant bien que mal les attentes suscitées. "Si les participants (au Sommet) ne parviennent qu'à se parler et se comprendre, alors la rencontre sera un grand succès", avait mentionné pour sa part le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada, le Dr Mark MacGuigan, au cours d'un déjeuner de travail avec un groupe de journalistes.

Même le premier ministre Trudeau avait compris le message lorsque, au terme d'un voyage en Algérie, il déclarait dans une entrevue que "le Sommet d'Ottawa sera très difficile", évoquant même le fossé idéologique entre "un Reagan et un Mitterrand".

Devant la venue au pouvoir d'hommes nouveaux aux Etats-Unis, en France, en Italie, au Japon et même à la tête de la CEE, tous les anciens plans de bataille élaborés par M. Trudeau devenaient caduques. Au lieu de présider une rencontre où les participants, se connaissant bien et se faisant un tant soit peu confiance, affronteraient de plein pied les problèmes des puissances industrielles, le premier ministre canadien se voyait contraint de jouer le rôle de modérateur et même d'entremetteur entre tous ces nouveaux visages qui non seulement ne se connaissaient pas mais se méfiaient même l'un de l'autre.

### **Le président Reagan**

A ce chapitre, le président des Etats-Unis, M. Ronald Reagan, un acteur accompli et un charmeur dans l'âme, aura donné un solide coup de main au premier ministre Trudeau en tenant, dans les premières heures du Sommet, des rencontres privées avec le président socialiste de France, M. François Mitterrand, et le chancelier allemand Helmut Schmidt, deux des plus féroces critiques de ses politiques monétaristes, et en s'en tirant avec les honneurs de la guerre.

Ce faisant, M. Reagan venait d'éliminer le seul danger qui menaçait véritablement la réunion d'Ottawa qui avait lieu en fait à Montébello, à une soixantaine de kilomètres de la capitale nationale, sur les berges de l'Outaouais québécois. Le site retenu, un hôtel de grande classe bien à l'écart des regards indiscrets, construit en 1930 par 3,000 hommes en quatre mois avec sa structure de bois rond la plus grosse au monde, donna au Sommet un coup d'oeil typiquement canadien.

Et, si M. Trudeau présidait officiellement le Sommet d'Ottawa, c'est M. Ronald Reagan qui en aura été la véritable vedette en évitant toutes les embûches et en marquant des points à chaque occasion. Ses rencontres réussies avec son homologue français, M. Mitterrand et avec le chancelier Schmidt, sans compter des contacts avec ses autres partenaires du club des Sept n'auront été qu'un aspect de sa performance à l'occasion de sa première véritable sortie sur la scène internationale.

"Nous sommes d'avis qu'une croissance monétaire faible et stable est